

Savoir rendre grâce, savoir remercier Dieu. C'est ce à quoi nous invitait la première lecture. Naturellement, instinctivement, on se tourne plutôt vers lui lorsque quelque chose ne va pas dans notre vie ou celle de nos proches. Notre prière est surtout une prière de demande. Et nous oublions de "*pousser des cris de joie, de l'acclamer, de faire résonner nos louanges*" comme le disait le prophète Jérémie.

Du coup ça donne une étrange idée de Dieu. Un Dieu qui serait responsable (ou du moins qui pourrait nous sortir) de nos difficultés. Mais un Dieu aussi absent de nos joies. Or le dieu des Béatitudes est également celui qui fait chemin avec nous. Le dieu de la Croix est également celui des noces de Cana. Est-ce que nous considérerions que ce qui nous arrive de mal est à relier à Dieu, et ce qui nous arrive de bien à nous-même ? Dieu nous enverrait-il des épreuves pour nous fortifier, et nos joies ne viendraient elles que des êtres humains ? Dieu qui inspirerait la soumission à sa volonté mais qui n'inspirerait pas le retour de l'être aimé, ne nous tiendrait pas par la main ?

Il faut remettre Dieu là où il est et non pas où nous pensons qu'il est. Il faut donc rendre grâce à Dieu pour ce qui nous arrive de bien. S'il ne fait que rarement ce qui est bon à notre place, du moins l'inspire t'il. Il ne s'agit pas d'apprendre à dire merci à la dame ou au monsieur parce que c'est la règle. Il s'agit de savoir dire merci à Dieu parce qu'il le mérite. "*Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous, nous étions en grande fête*" disait-on dans le psaume.

Rendre grâce, autrement dit faire "eucharistie" c'est ce que fait le prêtre. Et nous en arrivons à la deuxième lecture. Celui qui offre le sacrifice pour les péchés : ceux du peuple de Dieu mais aussi les siens. C'est comme pour les homélies. Le prêtre (ou le diacre) ne fait pas qu'actualiser les textes bibliques, redire avec d'autres mots ce qui vient d'être écouté pour que le message soit clair pour ceux qui l'écoutent, il le fait aussi pour lui-même car il est tout autant destinataire, auditeur de la Parole de Dieu que le reste de l'assemblée. Il fait comme les autres son examen de conscience en confrontant sa vie à celle que Dieu attend que nous vivions. Le prêtre est "*capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes*" disait le texte car lui-même commet des fautes. Pierre n'est pas choisi comme premier pape parce qu'il est parfait mais parce qu'il sait ce que c'est que d'être pécheur, traître, et qu'il sait toute l'importance du pardon de Dieu.

Si la Parole de Dieu nous parle des autres et en particulier des relations que nous avons avec eux, cette Parole m'est toujours adressée à moi qui l'écoute, à moi qui la lis. Je n'ai pas, par exemple, à y reconnaître mon voisin dans l'image du pécheur que donne Jésus mais à me demander si ce pécheur ce n'est pas un peu ou beaucoup moi. Ne suis-je pas le père mais aussi le fils prodigue ou le fils aîné jaloux ? La Parole de Dieu me parle des autres mais c'est à moi qu'elle est adressée. Moi qui, peut-être, avec ma poutre dans l'œil ne voit que la paille qui est dans celle de mon voisin et qui, moins encore, l'aide à l'en retirer en me contentant de constater les dégâts chez lui !

Il faut savoir reconnaître nos faiblesses pour y remédier, il faut oser prendre le thermomètre qu'est la Parole de Dieu en mains pour reconnaître que nous avons de la fièvre, il faut reconnaître nos aveuglements pour demander à voir clair sur nous-même. Non pas pour en désespérer mais pour obtenir la lumière.

Il y a des aveugles qui s'ignorent parce qu'il se sont mis des œillères, ils ne voient que ce qu'ils veulent bien voir comme d'autres n'entendent que ce qu'ils veulent bien entendre. Certes ils ne sont totalement ni aveugles ni sourds mais ils pensent qu'ils voient clair, qu'ils comprennent tout : et c'est là leur erreur ! L'aveugle peut demander à voir, celui qui croit voir ne peut pas demander à voir clair puisqu'il est persuadé qu'il voit déjà. Comme le disait Jésus suite à la guérison d'un autre aveugle : "*Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : Nous voyons ! votre péché demeure*". (Jean 9, 41). Seigneur : fais que je vois !